

Quand un lycée de jeunes filles devient la cité scolaire Marie-Curie

« L'architecture de la maison que nous destinons à notre jeunesse »

Jean Zay

« Ce que la société donne en instruction, elle voudrait se le voir rendre en sagesse »

Henri Bergson

Dénommé cité scolaire mixte départementale par la loi de décentralisation de 1982, le **Lycée de Jeunes-Filles** de Sceaux mis en chantier en 1932, qui accueille ses premières élèves en octobre 1936, et qui porte de nom de Marie Curie à partir de 1938, doit sa naissance et sa célébrité à trois grands noms de notre histoire contemporaine : Jean Zay son inspirateur politique, Emile Brunet son bâtisseur, Marie Curie sa référence éducatrice.

Sur chacune de ces trois figures qui auront atteint à la date de sa mise en service, le sommet de leur art et de leur notoriété : le talent politique pour Jean Zay, le savoir faire architectural pour Emile Brunet, le prestige scientifique pour Marie Curie, arrêtons-nous quelques instants pour évoquer leur souvenir, et mieux comprendre ce que l'Histoire a confié à ces trois illustres noms, pour qu'ils s'unissent sur une grande œuvre commune : donner vie et sens à un établissement d'enseignement.



la salle polyvalente



Jean Zay

Jean Zay est le dernier ministre de l'éducation nationale de la République, avant que le maréchal Pétain muni des pleins pouvoirs que lui votent les députés réunis à Vichy le 10 juillet 1940, ne crée l'Etat français. Figure symbolique du Front populaire, il s'était fait l'avocat ardent de l'aide à l'Espagne, de la fidélité à la Tchécoslovaquie, de la résistance à Hitler. Poursuivi d'une haine féroce pour avoir été le ministre le plus prestigieux du Front populaire, il fut « l'un de ces républicains qui servirent de bouc expiatoire aux conjurés qui avaient résolu l'anéantissement et le déshonneur de la France », dira Jean Cassou dans sa préface à **Souvenirs et Solitude**². Condamné à la déportation peu de temps après l'Armistice, après une parodie de justice, il est interné dans une cellule de la prison de Riom, le 7 janvier 1941. Sorti de sa prison, il sera livré à la Milice de Darnand qui l'assassinera le 21 juin 1944.

Quand le jeune ministre de l'Education nationale vint inaugurer le Lycée de jeunes Filles, le 19 juin 1937, il savait que la mission désormais confiée à ce tout nouvel établissement, allait parfaitement répondre aux instructions récemment adoptées pour appliquer les nouvelles orientations du Front populaire en matière éducative : « éveiller les aptitudes et la curiosité des élèves, ouvrir plus largement à la vie le travail scolaire, familiariser l'enfant avec les spectacles de la nature et de la société, lui faire connaître l'histoire et la géographie locales, développer la curiosité, visiter les usines, les jardins, les monuments, les lieux historiques, étudier les curiosités naturelles, herboriser, promouvoir l'enseignement ménager pour les filles, les travaux manuels pour les garçons »³.

Ainsi naquirent dans le programme, les activités dirigées en lieu et place de ce que les détracteurs appelaient « loisirs », en faisant du ministre initiateur, le « ministre des Loisirs ». ⁴

Le 5 mars 1937, le jeune ministre avait été chargé de déposer sur le bureau de la Chambre des députés, le projet de loi portant réforme de l'enseignement général, adopté le 2 mars 1937 par le Conseil des ministres. « L'heure paraît venue de donner aux enseignements secondaires, primaire supérieur et technique, le statut d'ensemble qu'ils attendent depuis de longues années et dont de nombreuses mesures et expériences ont préparé et facilité la mise en œuvre. Telle est, dans ses grandes lignes essentielles, l'architecture de la maison que nous destinons à notre jeunesse. Elle est claire et aérée, conforme à la raison et ouverte à la vie. La justice sociale n'exige-t-elle point que, quel que soit le point de départ, chacun puisse aller dans la direction choisie aussi loin et aussi haut que ses aptitudes le lui permettront ? La société y trouvera son compte ». ⁵

¹ Né le 6 août 1904 à Orléans, avocat à la Cour d'Orléans à partir de juillet 1926. Député le 8 mai 1932, réélu le 3 mai 1936. Ministre de l'Education nationale et des Beaux-Arts dans les cabinets : Léon Blum, du 4 juin 1936 au 21 juin 1937 ; Camille Chautemps, du 22 juin 1937 au 17 janvier 1938 ; Camille Chautemps, du 18 janvier 1938 au 12 mars 1938 ; Léon Blum, du 13 mars 1938 au 9 avril 1938 ; Daladier, du 10 avril 1938 au 14 septembre 1939.

² Jean Zay, *Souvenirs et Solitude*, préface de Jean Cassou, Paris, Julliard, 1945.

³ Jean Zay, *Ibid.* Op.Cit, p.146.

⁴ Jean Zay, *Ibid.* Op.Cit. p.146.

⁵ *Ibid.* Projet de loi : exposé des motifs.



vue depuis la grande cour inférieure

Invité en Russie soviétique en septembre 1937, Jean Zay confiera à ses hôtes, sa fierté légitime d'avoir inauguré avec le Lycée de Jeunes-Filles de Sceaux, « un de nos beaux lycées modernes ». ⁶

Emile Brunet

Elève de Genuys et d'Anatole de Baudot le restaurateur du Mont Saint-Michel, Emile Brunet (1872-1952) est lui aussi formé à l'école de Viollet-le-Duc. Son nom reste attaché à la restauration des édifices religieux du département de l'Aisne, ravagés par la guerre de 1914. Architecte en chef du service des monuments historiques, Il est appelé « l'homme des cathédrales » tant il est familiarisé avec l'art et la science des maîtres d'œuvre d'autrefois, qu'il renouvelle par un savoir faire exceptionnel : celui du béton. C'est à lui que l'on doit la restauration de la cathédrale de Soisson⁷, et la construction de l'église St Léon à Paris (XV^{ème})⁸. En 1930, le gouvernement lui confie le projet de construire un lycée de jeunes filles à Sceaux. Pour conduire à bien son projet, le maître bâtisseur va s'entourer de la compétence des artistes les plus célèbres de leur temps : le maître ferronnier **Raymond Subes**⁹, le maître verrier **Louis Barillet**¹⁰ et le célèbre mosaïste **Auguste Labouret**¹¹, avec lesquels Emile Brunet travaille sur d'autres chantiers prestigieux, parmi lesquels le Paquebot Normandie.

« Lieux de passage, services communs, salles d'enseignement, bureaux, appartements privés, services auxiliaires, tout ici donne une impression de simplicité et à la fois d'exécution parfaite, qui correspond bien à l'allure large, harmonieuse et plaisante de l'architecture extérieure. D'autre part, l'architecte a dessiné avec le soin le plus heureux, un jardin central d'une grande élégance avec sa fontaine et ses gazons, de même qu'il a prévu, dans une partie de la grande cour inférieure, un coin de parc constitué grâce à de vieux arbres qui ont pu être respectés . Mûrement étudiée dans ses détails, comme dans ses grandes lignes, on sent que cette très imposante

⁶ Jean Zay.Ibid. Op.cit,p.103.

⁷ Commencée en 1920, elle sera achevée en 1937, au terme d'un chantier gigantesque. Emile Brunet sera nommé en 1937 Architecte en chef du gouvernement. Il est l'auteur en 1934 de la revue « la Construction moderne ».

⁸ la construction va durer de 1914 à 1924.

⁹ Raymond Subes (1891-1970) est un ferronnier d'art au talent exceptionnel, par l'inventivité et la sobriété de ses décors. Outre la ferronnerie du Normandie, avec son grand hall, l'escalier, les rampes et les balcons, on lui doit encore la décoration du pont du Carrousel à Paris, la crypte funéraire du Mont-Valérien, l'escalier monumental du musée de l'Orangerie, jusqu'à la réalisation des médailles de l'Ordre des Palmes académiques, des Arts et Lettres, du Grand cordon de l'Ordre de la Légion d'honneur en 1934.

¹⁰ Louis Barillet (1880-1948) sera autour des années 20-30 un des artistes les plus talentueux au service du renouveau de l'art du vitrail religieux en France. Il deviendra le maître dans son projet : vouloir faire cesser d'imiter la peinture, et appliquer au « verre blanc » les principes modernes de géométrisation et de stylisation empruntés à l'industrie.

¹¹ Maître verrier et mosaïste, Auguste Labouret qui ouvre son atelier en 1920 à Paris, renouvelle l'art du vitrail et s'impose comme le créateur du vitrail en dalle de verre, cloisonné ciment, qu'il transforme en une mosaïque translucide. A son nom, sont associés le paquebot Normandie dont il réalise la décoration murale et lumineuse en dalles de verre, l'hôtel du ministre des Affaires étrangères à Paris, le restaurant Prunier à Paris (XVI^{ème}), les vitraux et mosaïques de la basilique Sainte-Anne de Beaupré au Québec.

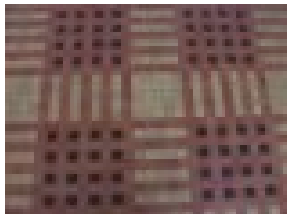
construction est faite pour durer, et tout porte à croire que le temps sanctionnera les louanges qu'elle ne va pas manquer d'attirer à son auteur ».¹²

« Si le vocabulaire historiciste du bâtiment le distingue de l'avant-garde des années 30, sa volonté d'ouvrir toutes les salles de classe sur le ciel et le grand air d'une cour ou d'une terrasse, le rapproche des audaces d'un Lurçat à Villejuif, de celles d'un Lods et d'un Baudoin à Suresnes, ou de celles des frères Marme à Vanves. Emile Brunet a peut-être donné le meilleur de lui-même dans la séquence spatiale qui enchaîne le hall d'entrée, la grande galerie ouverte sur le jardin d'eau suspendu, la salle des professeurs, le départ des couloirs et des escaliers, et l'infini du ciel. Il y a là une intrication des espaces intérieurs et extérieurs suprêmement artiste ».¹³

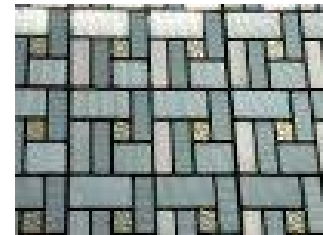
Le Lycée de Jeunes-Filles de Sceaux doit au talent de Raymond Subes maître ferronnier, toute sa ferronnerie : tant fonctionnelle que décorative, ainsi que le chef d'œuvre que représente sa grande porte d'entrée, ses rampes d'escalier monumentales, en fer forgé et cuivre, finement sculptées. Il doit à Louis Barillet les vitraux cathédrale en façade et dans les cages d'escalier, les plafonds ajourés des cuisines, de la salle de dessin éclairée d'un « brisis de béton translucide ». Il doit à Auguste Labouret, maître mosaïste, toute sa faïencerie, le grand hall avec son dallage nuancé de couleurs douces en granito marbre, et ses mosaïques murales que l'on retrouve, chaque fois originales et différentes, dans les réfectoires, sur les murs, et au sol ; la porte d'entrée monumentale et luxueuse, en dalles de verre, cloisonnées dans une armature métallique réalisée avec Raymond Subes¹⁴ ; le jardin d'enfants avec ses deux grandes salles claires, aux murs couverts par les vastes fresques : œuvres des artistes peintres **Robert Lotiron** et **Gérard Cochet**.¹⁵



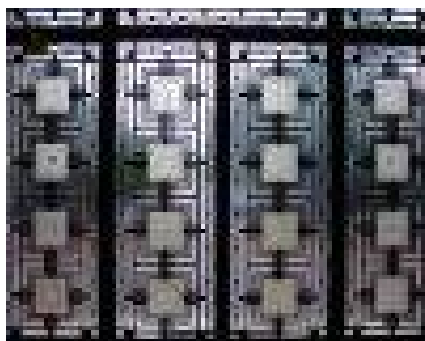
dallage



vitrail



mosaïque



¹² G.Brunon Guardia. « Le lycée de jeunes-filles à Sceaux par M. Emile Brunet ». *La Construction moderne, revue hebdomadaire d'architecture*, 1^{ère} année, 14 mars 1937.

¹³ Gérard Kaiser. *Le Lycée Marie-Curie de Sceaux, chef d'œuvre en péril*. Juin 1999. Avec ce professeur de philosophie, quelques Maricuriens seront à l'origine de l'inscription du lycée à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques, en mai 2000.

¹⁴ Ont disparu à l'occasion de la mise en conformité de l'installation électrique en 1985, la centaine de luminaires avec leurs globes en pâte de verre, suspendus sur tige métallique, et qui ornaient avec grâce, bureaux, galeries et couloirs de l'Etablissement. Ce vandalisme industriel hâtivement conduit malgré nos protestations, aura décidé de l'action de résistance, engagée pour obtenir la protection des bâtiments.

¹⁵ En dépit de leur valeur esthétique exceptionnelle, les murs couleur pastel et recouverts, il y a plus de trente ans, d'une couche de peinture blanche indélicat et sacrilège, laissent encore apparaître aujourd'hui, pour qui voudrait leur redonner vie, les fresque originelles.

porte d'entrée en carreaux de pâte de verre



entrée principale



rampe fer forgé et cuivre

salle des fêtes

Marie Curie

« Madame Curie est de tous les êtres célèbres, le seul que la gloire n'ait pas corrompu »

Albert Einstein

L



e nom de Marie Skłodowska-Curie (1857-1934), double Prix Nobel¹⁶, est attaché, avant même la mise en chantier en 1932, au Lycée de Jeunes-Filles de Sceaux. Mariée à Pierre Curie¹⁷ dont la famille habitait la petite localité¹⁸, non loin de l' emplacement actuel de la Cité scolaire. Marie Curie sait bien, qu'à côté du Lycée Lakanal qui scolarise les garçons depuis 1885, les filles font pâle figure, et que leur sort est quasi inexistant, hormis le Cours Florian¹⁹ qui leur est réservé, avec une formation solide mais restreinte jusqu'au Brevet supérieur. Une volonté collective d'ouvrir un

¹⁶ **1903.** 25 juin. Soutenance de la thèse de Marie Curie « Recherche sur les substances radioactives ». **1903.** Prix Nobel de physique attribué, pour moitié à Pierre(1859 -1906) et Marie Curie, pour moitié à Henri Becquerel (1852-1908). **1911.** Prix Nobel de chimie attribué à Marie Curie. Si la radioactivité fut découverte par Becquerel en 1896 ; c'est seulement la découverte par les Curie du radium, élément beaucoup plus actif que l'uranium (et le thorium), qui a ouvert de nouvelles voies aux recherches sur la radioactivité, et de cette façon, qui créa une nouvelle science.

¹⁷ Epoux de Marie Skłodowska, ce physicien de génie découvrit la loi fondamentale de paramagnétisme, la piézo-électricité avec son frère Jacques (1859 -1941), et les éléments chimiques, polonium et radium avec sa femme. Le 19 avril 1906, rue Dauphine à Paris, heurté par un attelage, il glisse sur la chaussée et meurt écrasé par le roues d'un lourd chariot .

¹⁸ Eugène Curie, d'origine alsacienne, protestant mais libre penseur, exerçait la médecine scolaire au Lycée Lakanal à Sceaux.

¹⁹ Ancêtre du Lycée Marie-Curie, le Cours Florian est né en 1897, de la volonté d'un bienfaiteur, Maître Renaudin notaire à Sceaux. Reconnu comme établissement en 1904, il accueillera 214 élèves en 1930, jusqu'à 296 en 1936. Simone Flahaut, « L'Enseignement féminin à Sceaux », *Bulletin des Amis de sceaux*. N° 9, 1992.

lycée de jeunes filles rallie tous les notables, et la Ville de Sceaux achète le terrain en 1929-1930 sur l'ancienne propriété du baron Louis-Augustin Cauchy mathématicien célèbre²⁰, pour le donner à l'Etat. Ce dernier accepte le 3 mars 1931, le projet de construction. Les premiers travaux purent commencer en 1932, mais la réalisation coûtant de plus en plus cher au fil du temps, le lycée prévu pour 1933, n'ouvrira ses portes qu'en 1936, sans être complètement achevé.

9 octobre 1936 Ouverture du Lycée de Jeunes-Filles

Suzanne Forfer²¹ appelée par le ministère, du Lycée Lonchamp de Marseille qu'elle dirige, pour ouvrir son nouvel établissement, accueille le vendredi 9 octobre 1936, 496 élèves : parmi lesquelles 68 demi-pensionnaires et 22 élèves du jardin d'enfants. ²²

« Le Lycée de Jeunes Filles de Sceaux a ouvert ses portes le vendredi 9 octobre, les locaux n'ayant pu être prêts pour la date réglementaire de la rentrée. 500 élèves, un peu émues par la majesté de ce palais scolaire, se sont mises au travail tout de suite, sous la direction des professeurs qui apprécient eux aussi le beau cadre souriant et lumineux »,²³



Les élèves commencent vraiment à aimer la maison; nous les sentons plus proches de nous et sensibles à nos observations.- Un petit groupe d'élèves de 3ème, cependant, nous produit une assez fâcheuse impression, mais aucun fait précis ne me permet d'intervenir auprès des familles.- De plus, il a fallu et il faut encore surveiller de près les allées et venues des élèves dans les longues galeries qui desservent les salles de classe pour empêcher les glissades sur les mosaïques - pour éviter les accidents avec les hautes glaces des portes (deux élèves ont déjà été blessées).- Mais encore une fois les élèves nous écoutent gentiment et conviennent que ce beau lycée a été fait pour des enfants raisonnables et non pour de petits sauvages ne respectant rien.

Les jeunes filles qui entrent en classe de Seconde, viennent du Cours Florian à Sceaux. Inauguré le 19 juin 1937 en présence de Jean Zay ministre de l'éducation nationale, ce « palais scolaire », avec sa beauté harmonieuse et sobre, deviendra aussitôt un des plus beaux bâtiments scolaires de l'époque. Sur le champ, sa directrice lui imprimera ses idées et le maintien scolaire qui conviennent à la grandeur du cadre.

« Nous entrons alors par la porte principale, avec obligation d'arriver cinq minutes exactement avant l'heure de début des cours. On nous rassemblait par classe, rangées avec ordre, en silence et en colonnes dans le grand hall. La directrice passait alors devant chacune, pour saluer les élèves et vérifier la tenue. L'ambiance stricte et solennelle contrastait terriblement avec le Cours Florian dont la directrice, Mme Dumas, était devenue la surveillante générale du nouveau lycée. »²⁴

²⁰ Mathématicien de grand renom, Louis-Augustin Cauchy (1789-1857) « fonde la science moderne de l'analyse, en commençant par mettre en question l'évidence intuitive qui avait permis d'appuyer l'une sur l'autre, la définition analytique de la fonction et la continuité de la courbe prise dans son ensemble ». Léon Brunschwig, Les Etapes de la philosophie mathématique. PUF, 1947, p.330.

²¹ Directrice d'exception, Suzanne Forfer suivra sa « maison » à travers les épreuves de la guerre, jusqu'en 1954. Pour qui lit ses commentaires avec attention, elle incarne toujours et plus que jamais, l'idéal du chef d'établissement par ces vertus inséparables qu'elle aura pratiquées face à l'adversité : l'ordre, le respect, la tolérance.

²² 2^e 99, 1^{er} 287, 7^e 62, 9^e 26, Enfants 22.

²³ Rapport du 9 octobre 1936 au 31 décembre 1936. « Observation générale ».

²⁴ Témoignage de Mme Simone Flahaut, élève en Seconde à l'ouverture du Lycée, le 8 octobre 1936.

« Une sélection juste et modérée se fait peu à peu. Il importe, en effet, que le Lycée ne reste pas le refuge des mauvaises élèves des autres lycées ou des établissements libres ». ²⁵

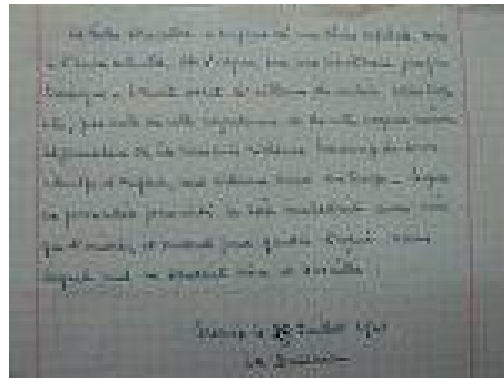
Les effectifs (1937,498 ; 1938,698 ; 1939,846) vont augmenter au rythme de la mise à disposition des locaux et du mobilier qui tardent à venir, pour atteindre 602 élèves en octobre 1940. Evacué à cette date, le Lycée est « réfugié » non loin de là au Lycée Lakanal, lui-même déjà occupé par l'Armée allemande.

1940 –1944 « Une époque terriblement noire »

Dans Paris où elles entrent le 14 juin 1940, pour défilier en vainqueurs, les autorités allemandes d'occupation investissent différents lieux pour y cantonner leurs troupes. Le 26 août 1940, un détachement de *Panzerjäger* occupe l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, à Paris. Inquiet pour la rentrée scolaire, le Recteur Gustave Roussy aidé par Jérôme Carcopino son directeur, « cherchait à faire admettre à leurs chefs un échange libérateur dont un autre établissement universitaire aurait fait les frais ». Le 18 septembre, des officiers de la *Luftwaffe* viennent à leur tour du Palais du Luxembourg, pour y installer quelques 300 aviateurs. Faute de pouvoir déloger les *Panzerjäger*, l'Etat-Major de la *Luftwaffe* en charge des aérodromes de Villacoublay et Toussus-le-Noble, se voit « affecté » au Lycée Marie-Curie de Sceaux. ²⁶



porte blindée dans les caves



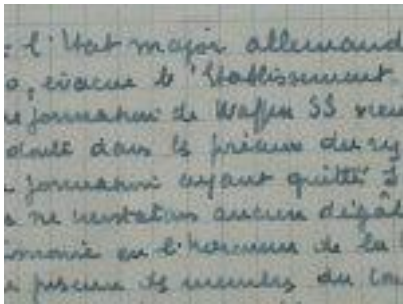
« Le Lycée Marie-Curie, neuf et beau étant occupé par l'Armée de l'Air allemande depuis octobre 1940, nous les filles, fûmes installées au Lycée Lakanal, mais séparément des garçons !!! L'armée allemande occupait également ce lycée, pour, il me semble, en faire un centre de repos pour les soldats revenant du Front Est. Des soldats de plus en plus jeunes ou de plus en plus vieux au fur et à mesure du déroulement de la guerre vers l'Est.[...]Mais je veux rendre hommage à des femmes formidables que furent ces femmes chargées de nous instruire. D'abord, la directrice, Mme Forfer, une « grande dame » qui a fait front, les deux surveillantes générales

²⁵ Suzanne Forfer. 10 mai 1939.

²⁶ Occupé militairement, le Lycée verra ses terrasses recouvertes de batteries anti-aériennes, ses salles de classe transformées en dortoirs, son sous-sol cloisonné en bunkers L'appartement de la directrice sera affecté au service d'un général allemand qui jettera par les fenêtres le mobilier jugé « inadapté ». Indignée, Suzanne Forfer adressera d'elle-même, une lettre de vive protestation aux Autorités d'Occupation

Mesdemoiselles Sardou et Dumas, et certains professeurs dont l'humanité chaleureuse, vis à vis d'élèves vivant une époque terriblement noire, m'attendrit. Ah ! Madame Duvernois professeur d'Histoire et Géo, nous donnant la recette du gâteau aux carottes, sans sucre, sans beurre... avec des carottes !! » Et Mme Minois, prof de Maths qui, enceinte, nous avait délégué son mari à sa place, et Mlle Péguy, fille de l'illustre écrivain, qui doit avoir une place au paradis dans lequel elle croyait, car trop bonne et partant, trop chahutée. »²⁷

« Au cours de la séance de rentrée, pour lutter contre l'impression de tristesse que nous subissions toutes, je disais que « la valeur des études ne dépendait pas de la beauté et de la commodité des locaux ». Mais à l'heure actuelle, je me rends compte qu'un certain minimum est nécessaire, et je vérifie ce que je n'ignorais pas d'ailleurs : que notre beau lycée Marie-Curie, si calme, si harmonieux, si bien aménagé pour le travail et pour le jeu, était vraiment un lieu d'élection. »²⁸



la Libération

« **Judi 17 août 1944** : l'Etat-Major allemand qui occupait le Lycée Marie-Curie depuis juin 1940, évacue l'Etablissement. **Samedi 19 août** : une formation de *Waffen SS* vient installer son cantonnement dans le jardin, et sans doute dans les préaux du rez-dechaussée. **Mardi 22 août** : cette formation ayant quitté Sceaux à son tour, nous pénétrons dans la maison où nous ne constatons aucun dégât grave. **Judi 31 août** : cérémonie en l'honneur de la Libération dans la cour centrale du Lycée, en présence des membres du Conseil d'Administration., des professeurs, des élèves, des anciennes élèves et des agents du lycée, ainsi que du personnel du Lycée Lakanal. **Septembre** : la remise en état des locaux dont nous avons immédiatement besoin, se poursuit activement. **1^{er} octobre** : rentrée scolaire ».²⁹

Directrice admirable, autant que pédagogue fine et clairvoyante, Suzanne Forfer vivra avec son lycée tout au long de cet immense drame que furent la Guerre et l'Occupation, jusqu'en 1952³⁰, comme un médecin au chevet de ses patients, avec cet effort exemplaire et continu d'une attention persévérante. Ses rapports trimestriels : notamment sur la « discipline » et la « situation morale » des élèves, nous éclairent autant sur la naissance et l'essor difficile d'une grande maison d'éducation, que sur la vocation qu'elle voulut y imprimer. Sa personne, son style, son allure dans ce décor exceptionnel qu'elle aura dû rêver comme un St-Cyr, un Ecoen,

²⁷ Lettre de Denise Bourrageas scolarisée au Lycée Marie-Curie de 1939 à 1944, au proviseur, le 24-5-2004. « Or donc, c'était l'année du Bac pour nous... Ce jour-là, c'était ... le **6 juin 1944**. Le bac devait se dérouler au sein même du Lycée Lakanal, ce jour réunissait filles et garçons des deux lycées. Les feuilles furent distribuées, quelle matière ? Philo peut-être ? Je n'en garde aucun souvenir. Mais... ce dont je me souviens, c'est l'arrivée intempestive, l'irruption plutôt de quelqu'un qui a crié : « **Ils ont débarqué !** ». Alors feuilles en l'air, bousculade et adieu le Bac. Bien sûr la session d'octobre 1944 a permis à certaines de continuer ».

²⁸ Suzanne Forfer. Rapport du 31 mars 1941.

²⁹ Suzanne Forfer. Rapport trimestriel du 1^{er} octobre au 31 décembre 1944.

³⁰ Elle mourra en 1976.

ou un Saint-Denis, ne sont pas loin de faire de Suzanne Forfer une Maintenon laïque. D'ailleurs, peut-être pour conjurer le temps barbare de la Persécution, ne fera-t-elle pas jouer et chanter *Esther* de Jean Racine, dans la salle des Fêtes du Lycée ? ³¹

Très prisé pour toutes ses qualités réunies et jamais démenties, le Lycée Marie-Curie de Sceaux accueillera en 1962, jusqu'à 2852 élèves, pour stabiliser comme aujourd'hui ses effectifs, autour de plus de 1800 élèves. Il est désormais une « Cité scolaire mixte départementale », par la loi de décentralisation. Mais pour tous ceux qui l'auront fréquentée, cette maison restera toujours ce lieu unique et exceptionnel par le charme qu'il dégage, où peut s'exercer encore librement la poussée des grands enthousiasmes et des passions généreuses.

Jacques DURIN
Docteur d'Etat ès lettres
Proviseur

Sceaux le 21 mai 2006

Photos et mise en page : Jacques Durin

³¹ ... avec les chœurs d'*Esther* et la musique de scène de Jean-Baptiste Moreau. A notre tour, et sans le savoir jusqu'à ce jour, nous offrîmes également en spectacle *Esther* à nos élèves, le 18 décembre 1986 ; joué par les élèves du Conservatoire municipal de Musique et d'Art dramatique du VI^{ème} Arrondissement de Paris (directeur Lucien Lesage). Nos élèves en retour, offrirent deux pièces de Labiche aux Parisiens du VI^{ème}.